

Conseils de beauté

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conseils de beauté

Dédiés à Madelon de Corbeyrier¹ afin qu'elle connaisse un des moyens d'obtenir des suffrages plus appréciés encore que le suffrage « universel ».

Ces conseils sont donnés par une jeune paysanne provençale de vingt ans — Agathe — à une très jeune citadine de seize ans. C'est celle-ci que nous laissons parler sans autres commentaires. H. Kissling.

Chez nous, la beauté a — Dieu merci ! — conservé son prestige ! C'est le plus apparent des dons du ciel. On le cultive. Les bonnes gens appellent un joli visage « un excellent passeport », persuadés que l'harmonie écrite sur une face humaine crée des droits dont on bénéficie avec la plus noble assurance.

Agathe m'initia aux rites secrets qui préservent du soleil l'ambre rose et la pâleur marmoréenne de ces paysannes que les étrangers prennent pour des princesses, et qui, toute la semaine, ont manié le râteau de la fenaison, sarclé les champs de fleurs et lié les salades :

— Vous comprenez, Mademoiselle, que si on avait la figure et le cou de la couleur des mains, à la grand'messe, nous aurions l'air, avec nos guimpes de dentelle et nos chapelles de tarlatane, d'une bande de mouches dans du lait ! Aussi nous faisons attention ! Jamais le soleil ne touche notre peau : nous avons nos grandes capelines à bavolet que nous remplissons de feuilles. Le samedi, nous mettons de bonnes couches de concombre et quand on s'est lavée avec l'eau où la peau d'orange et les bonnes herbes ont mis leur vertu, on n'a pas peur des demoiselles de la ville ! Les mains, ça, c'est une autre affaire ! Il faut qu'elles soient noires pour montrer qu'on est travailleuses. Mais la figure, c'est fait pour le plaisir, ça ne trime pas ; il faut la traiter comme les pendules et les fleurs artificielles qu'on astique pour les garder neuves.

Agathe m'apporta des fèves fraîches pour que je passe la peluche qui double

la cosse sur mon visage et sur mes mains, qu'elles préservent des taches de rousseur.

— Il y a encore mieux, dit Agathe, mais c'est difficile à avoir : les pleurs de la vigne vous font des joues comme si les amandiers s'étaient mêlés d'en adoucir la fleur. Mais il faut attacher de petites bouteilles au bout de chaque tige et c'est tout un travail. Les fainéantes qui se mettent du fard feraient bien mieux de ramasser ces larmes qui coulent pour rien ! Nous, l'été, nous nous lavons avec de l'eau de melon blanc, et si nous nous sommes laissés devenir un peu noires, nous nous frottons avec du raisin vert qui ôte le hâle.

Agathe me certifia aussi que l'eau cuite était supérieure à l'eau crue :

— Cuite pour cuite, du moment qu'il faut mettre la marmite en mouvement, autant y faire bouillir ce qu'il faut : du tilleul si on a les nerfs, de la rue si on a des darts, du genêt si on pèle, du genièvre si on transpire, et surtout, surtout, du romarin pour rester jolie.

Elle me préparait des tubes qui sentaient un âcre printemps, m'apprit à me laver avec du miel et m'enseigna que les points noirs ne résistent guère à une friction de tomate et d'oseille.

Elle confectionna, aussi, un oreiller en balle d'avoine mêlée d'une poignée de baies de genièvre pour me « tenir les idées fraîches et les cheveux plantés dessus ».²

¹ *Nouveau Conteur vaudois*, 15 septembre

² Marie Gasquet : *Une enfance provençale*. 1951, page 18.